

Mathieu ou l'entrée dans la loi.

Francine PUJOL

et

l'atelier B du stage AVPI 2001 :

Patrice BUXEDA

Raphaël ÉON

Florence JOUBERT

René LAFFITTE

Juillet 2001 : stage AVPI. Atelier B : deux responsables et trois stagiaires qui ont, pour l'essentiel, dépassé les problèmes techniques de démarrage et d'organisation. Ils désirent situer un peu mieux ce qui se passe, dans leur classe coopérative institutionnelle, et qui favorise certains blocages ou certaines évolutions. Ils arrivent au stage avec un embryon de texte, des notes, des extraits de Quoi de neuf ?, des textes libres, des dessins, des cahiers...

Comme dans la classe, un seul texte est élu. Fierté, mais aussi inquiétude pour l'élue(e), frustration pour les autres.

Puis, cinq jours d'élaboration pour essayer de comprendre, après coup, ce qui s'est passé mais aussi, parfois, percevoir comment cet élève dont on raconte l'histoire vient réveiller l'enfant que l'on a été. Travail d'écriture aussi : Chemin faisant, le texte élu devient le texte de tous.

Le contrat : un texte publiable, présenté, comme tous les travaux des ateliers, à l'ensemble du stage.

Le résultat : un texte en plusieurs parties, mises au point par l'atelier, un texte complexe où plusieurs voix, dont celle du groupe, s'entremêlent.

Voici donc l'histoire de Mathieu, l'élève de Francine Pujol, son institutrice, et de la classe coopérative qui, avec d'autres, les met en scène.

I- L'histoire de Mathieu (par Francine Pujol)

1- Mathieu

Je le connais avant la rentrée. C'est le fils d'une copine, Karine, ancienne intervenante en sport dans l'école. Dans un village, c'est une situation habituelle. J'ai déjà eu dans ma classe les enfants de copains ou d'amis. En grande section, selon le mot des enseignantes de maternelle, Mathieu fait partie de la « bande des affreux » : à séparer pour le CP.

Il arrive donc dans ma classe de CP/CE1 composée de CE1 dits « faibles » et de CP dits « plutôt bons ». C'est un enfant vif, intelligent, rapide. Il reste à l'école de 9h à 18h tous les jours, et n'est jamais absent, jamais malade.

La maîtresse de grande section me l'a décrit comme un enfant violent, qui ne respecte pas grand chose. Ça ne m'inquiète pas trop : les institutions sont là pour m'aider, pour l'aider. Grâce aux sept élèves de l'an dernier, la machine se remet en route rapidement.

a- Septembre : Les premiers problèmes

Des vols de goûters répétés : on en parle au Conseil.

– *J'ai jamais de goûter !*

– *T'as qu'à demander au lieu de te servir.*

Première règle : « On ne touche pas aux affaires des autres sans leur demander. »

Je suggère à la maman de lui fournir régulièrement un goûter.

Premières amendes aussi : Du matériel sera souvent « emprunté » par Mathieu ou déplacé d'une table à une autre, d'un bureau à un cartable, nous obligeant à arrêter le cours de la classe, à entreprendre des recherches. Un scénario se met ainsi en place et va se répéter. Cela semble un jeu pour lui d'attirer ainsi notre attention, mais ça use. Et nous ne sommes qu'au mois de septembre !

b- Mathieu le gêneur : la ceinture dorée

Dans la classe, il perturbe souvent, parle sans lever la main, donne la réponse sans laisser le temps aux plus petits de chercher, gêne au " Quoi de neuf ? ", brutalise certains pendant les « récréés »... Il attrape des amendes, et il sortira en récréation cinq minutes après les autres.

Mardi 8 octobre à 16h55

Mathieu a volé les ciseaux d'Estelle : « C'est trop tard pour ce soir mais nous réglerons cette histoire dès jeudi matin. »

Jeudi 10 octobre - 9h

Avant même le "Quoi de neuf ?" : Conseil extraordinaire. On a déjà parlé du respect des affaires des autres, je fais référence à la loi : Le vol, c'est grave. Dehors il y a des lois et des sanctions, dans la classe aussi. C'est un moment très solennel par le ton que j'emploie et la qualité du silence.

Je propose pour Mathieu, une « ceinture dorée ». ¹

Depuis le 26 septembre, les enfants sont normalement placés en groupe de tables, avec un responsable matériel. Ceinture dorée, Mathieu, hors de son équipe, est placé seul à sa table.

Le même jour, au Conseil ordinaire, sur une proposition de Marine, il est décidé que Mathieu aura une boîte de matériel préparée par les responsables matériel et la maîtresse : même spéciale, il a toujours sa place, on ne l'oublie pas.

Du reste, nous aurions du mal : Nous sommes à peine à la mi octobre et déjà il gène vraiment beaucoup, fait le clown, détériore du matériel, jette ses feutres, fait sans cesse du bruit.

Le scénario inauguré dès la rentrée se répète : Mathieu attire l'attention de la classe qui s'arrête pour lui.

c- Première rencontre avec les parents

Je propose à la mère que nous parlions de Mathieu mais je sollicite la présence du père. Cela me semble important au vu de ses difficultés concernant son rapport à la loi. Elle me dit que cela sera compliqué car son père est en déplacement toute la semaine et ne rentre que le week-end. Je propose donc le samedi 14 octobre.

La rencontre a lieu dans la classe, sans Mathieu. J'expose tout d'abord son bon niveau scolaire puis j'en viens à évoquer sa grande difficulté à respecter les lois et les règles de la classe, ses relations souvent conflictuelles avec ses camarades, son côté taquin parfois agressif.

Sa mère me parle du psychologue scolaire. Elle désire que les choses se règlent cette année au CP : « Ça suffit, c'était déjà comme ça avant ! »

Mais, vu son niveau scolaire, Mathieu n'est pas un cas prioritaire et ce sera sans doute long avant que le psychologue, surchargé, puisse les recevoir. J'émet donc l'hypothèse d'une consultation extérieure qui se heurte à un refus catégorique :

—« *Je ne vais tout de même pas payer un psy ! À la maison, tout va bien. Les problèmes sont à l'école, c'est à l'école de les régler !* »

Pendant l'entretien, le père parle peu. Par contre, il a l'air agacé, mécontent du comportement de son fils. À la fin, en montrant le panneau des ceintures, il conclut :

—« *Ce doré, il faut qu'il disparaisse !* »

Apparemment, ce père est plus soucieux de cette ceinture qui symbolise le comportement de son fils que des raisons qui en seraient à l'origine. Je perçois ces parents comme des personnes sans gêne qui s'étalent sans trop de limites ni d'attention pour l'autre, apparemment animés par leur seul bon plaisir. Ils me connaissent comme leur copine mais n'entendent rien de ce que dit la maîtresse de leur fils.

Mathieu a vécu sa petite enfance dans l'arrière-boutique d'un petit commerce de village (épicerie, tabac, dépôt de pain), ouvert même le dimanche. Ses parents, hors de leur commerce, aimaient sortir et faire la fête. Mathieu restait souvent sans eux : Étonnons-nous de son besoin d'attirer l'attention sur lui.

Conseil du 24 octobre

Décision : Quand Mathieu frappe, il paie une amende et copie trois fois la règle. ² Ça va arriver très souvent. De plus, Mathieu va aussi se priver seul de récréations en allant s'asseoir dans un coin. Dans ces moments-là, il a une mine renfrognée, râle, dit qu'il s'en fout avec un geste de la main. C'est aussi l'attitude qu'il a quand il paie une amende ou quand je le gronde.

d- La nouvelle maison

Le 26 octobre

¹ La ceinture dorée permet à un élève de se mettre, le temps nécessaire, en repos des responsabilités et des pouvoirs liés habituellement à son statut dans la classe. Elle le place aussi légèrement en retrait, avec des libertés restreintes. Elle peut être demandée par l'élève lui-même, ou proposée par un autre, ici la maîtresse. Cf. « Intermède technique », infra p. ...

² On peut toujours copier des règles, ça occupe le gêneur mais, et cette histoire le montre parfaitement, ça ne suffit pas pour entrer dans la loi. Cf. supra p. ... note ...

Deux mois après la rentrée, Mathieu parle pour la première fois au " Quoi de neuf ? " :
–« *Je suis allé faire du bateau avec mamie, j'ai pêché des poissons plats.* »
À cette époque, il va tous les mercredis chez ses grands-parents paternels.
Dans la classe, il n'a toujours pas de métier ; il n'en veut pas.

" Quoi de neuf ? " du 6 novembre.

– *Je suis allé à la mer, j'ai pêché des coquillages. Je suis allé voir la maison de Saint-Jean, enfin le terrain.*
En effet, ses parents font construire une maison dans un autre village. C'est le début d'une longue série d'interventions dans lesquelles il nous donnera très régulièrement des nouvelles de la construction de cette maison. D'ailleurs, en relisant mes notes pour écrire ceci, je remarque que c'est quasiment la seule chose dont il va nous parler au " Quoi de neuf ? " durant toute l'année.
Ses témoignages et descriptions seront plus ou moins fantaisistes : le carrelage arrivant avant la charpente, le lit avant les murs. Il ne nous décrit pas les étapes de la construction de la maison mais celles de sa façon toute personnelle de l'investir.

Texte libre

Avant les vacances de la Toussaint, il a présenté un texte :

Je suis allé à la ferme.
J'ai vu des poules et un œuf.
J'ai pris l'œuf.

Ce texte évoque bien le Mathieu de cette époque. Il n'a pas ramassé l'œuf pour le rapporter, il n'a pas fait un travail, il n'a pas d'autre mobile que l'acte présent. Je vois, je veux, je prends... et ici, pas n'importe quoi.

Mais le texte fut élu et il a donc servi de support pour un travail collectif en lecture et français. Une situation privilégiée : La classe est alors rassemblée, mobilisée autour de « quelque chose de lui ».

Cela n'est certainement pas étranger au fait que, au retour des vacances, lors de la mise au point du texte de Marie, « Halloween », Mathieu participe activement en respectant les règles de parole, et se montre particulièrement aidant.

An Conseil suivant, je le félicite.

e- Le hamster

Conseil du 14 novembre.

Mathieu demande son premier métier (sa ceinture dorée le lui permet) : le métier « hamster » avec Romain.

Ce métier fait bouger le statut de Mathieu. « L'objet » élu par Mathieu, le hamster, parce qu'il constitue un métier, modifie à la fois la perception que Mathieu a du groupe, ce qu'il est en droit d'attendre de lui, et la perception que le groupe a de Mathieu et de sa façon de se manifester. Il induit donc aussi un « rôle » : ce que le groupe est en droit d'attendre de Mathieu, du fait de ce statut. Le statut de chaque enfant, qui peut varier selon les moments de la journée, mais qui concerne son inscription symbolique dans la classe, s'articule forcément au Conseil. Lors des Conseils ultérieurs, autour du hamster, quelque chose va pouvoir se ré-articuler pour Mathieu et aboutir à une nouvelle place pour lui, dans la classe. Pas forcément celle espérée par la maîtresse, mais une place viable et qui a du sens.

Conseil du 21 novembre.

On décide qu'un petit groupe d'enfants pourra observer les hamsters au moment des métiers, pendant que les responsables s'occupent de la cage. On peut aussi y aller quand on a fini son travail, sans ouvrir la cage car ils ne sont pas encore habitués à nous. Mathieu semble content de faire ce métier valorisant car tous les enfants sont intéressés par ces nouveaux pensionnaires. On dirait qu'il « se pose » un peu.

Conseil du 24 novembre.

On parle du sociogramme pour constituer de nouvelles équipes.³

Mathieu, qui gêne moins, obtient de retrouver son ancien statut de ceinture blanche (en comportement) à l'essai, ce qui lui permettra de retrouver sa place dans une équipe.

Conseil du 28 novembre.

Il demande à emporter une boîte à insectes chez lui afin de rapporter des animaux pour le vivarium.

³ Cf. supra p. ..., note ...

Conseil du 1^{er} décembre.

Avertissement à Mathieu par rapport à son métier. Il fait du bruit, gêne et fait un peu n'importe quoi avec le hamster.

Conseil du 12 décembre.

Mise en place des équipes. Lors du sociogramme décidé à cet effet le 24 novembre, parmi les chef d'équipe possibles Mathieu en a choisi deux, dont Marine, celle qui ne l'avait pas oublié pour la boîte à matériel lorsqu'il était ceinture dorée. Il fait donc partie de l'équipe de Marine que je propose au Conseil d'avaliser.

Ce jour-là, le matin, en arrivant, un des hamster n'était plus dans sa cage. On l'a cherché partout et on l'a enfin trouvé dans le meuble des fichiers.

Scénario qui en rappelle d'autres du début de l'année, mais rien ne prouve vraiment que Mathieu en soit à l'origine. Récupération difficile car la bestiole était apeurée.

On demande aux responsables du métier « hamster » de bien vérifier la fermeture des cages.

Jeudi 14 décembre

Nouvelle escapade. Là, plus de doute, la porte est restée ouverte, on l'a donc aidé à partir.

Nouvelle recherche, on le retrouve au même endroit, mais depuis le mardi soir, il a eu le temps de se faire un nid douillet dans les fiches de maths qui sont en lambeaux !

Ce matin-là, au Quoi de neuf ?, Mathieu a raconté :

– *Quand j'aurai fini le CP, j'irai à Saint-Jean de la Blaquièrre.*

Autrement dit, je « sortirai » de la classe.

Conseil du 15 décembre.

La classe demande à Mathieu de changer de métier. Il prend « code de la parole » : C'est lui qui affiche les changements de « code » selon l'activité (code voix basse, code silence, code ateliers etc.)

f- Retour à la marge : la ceinture rouge

L'accalmie de novembre / décembre va être de courte durée. À partir de la rentrée de janvier, les coups, les violences se multiplient sans que les amendes, les copies en classe et même à la maison n'arrivent à calmer un peu Mathieu. Beaucoup de problèmes dans la cour et pendant les trajets qui sont nombreux car nous sommes dans des préfabriqués à l'extérieur de l'école. Dans notre cour, il y a des cailloux sur le sol, ce qui n'arrange rien. Dans son équipe, ça ne va guère mieux.

Mathieu semblait s'intégrer dans la classe par l'intermédiaire des métiers du " Choix de Textes " ou de Marine. Mais malgré sa relation avec celle-ci, l'insertion réelle au sein d'une équipe paraît impossible encore car elle exige des réactions sociales adaptées. Trop de contraintes, trop à l'étroit, « trop d'autre » ? Il lui faut des limites plus adaptées.

Cependant, après en avoir parlé au stage, il est fort probable que ce ne soit pas la seule explication. En effet certains « remue-ménages » familiaux de cette époque, que je connaissais mais qui ne figuraient pas dans mes notes et que nous évoquons plus loin, ne sont certainement pas étrangers à son agitation comme peut-être, du reste, aux changements de cage intempestifs du hamster.

Au Conseil du 27 février

Mathieu est ceinture rouge.⁴ Il se retrouve encore à une table isolée. Il doit me donner la main dans tous les déplacements. Dans la cour, il est soumis à un périmètre d'évolution, afin que je puisse le voir quasiment tout le temps.

« Quelle famille ! »

Ce même jour, la chienne de Mathieu vient nous « rendre visite »... Elle perturbe la classe pendant une heure et demie réussissant à sauter le portail, à ouvrir les portes, m'obligeant plusieurs fois à la reconduire aux limites de l'école. En fin d'après-midi, j'explose. « Quelle famille ! » et je mets un mot sur le cahier de liaison : « Attachez votre chien ! »

⁴ La ceinture rouge : statut plus en retrait que celui de ceinture dorée. Il perd, le temps nécessaire, la possibilité d'exercer des responsabilités, des pouvoirs et la liberté de circulation. Il reste dans le local classe mais son territoire est très limité (sa table en général). Il est sous la responsabilité exclusive de l'enseignante et sauf accord exceptionnel de sa part, il n'a pas accès aux divers lieux de parole et de décisions, ni à certaines sorties ou activités. Comme tous les statuts spéciaux, ce statut n'est pas définitif et peut être reconsidéré au bout d'un certain temps, selon l'évolution du comportement. Cf. « Intermède technique », infra p. ...

Le lendemain, au portail, je croise la mère de Mathieu mais c'est ma copine Karine qui m'interpelle tout sourire :
« *On a bien rigolé avec Marc en lisant le mot !* »

Je réponds sèchement :

– *Eh bien moi, pas du tout !*

Cette fois, outre mon statut d'institutrice, c'est l'école, notre lieu, nos institutions qui sont niées et que je dois protéger contre cet envahissement.

2- Premiers repères

a- Mars : « C'est moi qui décide ! »

Nous avons un projet de classe de découverte à la mi-mai et le comportement de Mathieu me préoccupe pour ce futur là. J'invite donc la mère début mars pour lui parler de mes inquiétudes et de l'impossibilité de prendre son fils en classe transplantée s'il n'y a pas d'amélioration dans son comportement.

– *Combien ça coûte ?* dit-elle

– *500 francs !*

– *Eh bien, ça me fera ça d'économisé !*

Elle a l'air de prendre ça à la légère. Pourtant, quelques jours après, elle passe à l'école sous un prétexte futile et au moment de partir me lance :

– *On m'a dit que comme Mathieu a des problèmes de relation avec les autres, c'est pas en le privant de moments comme la classe de découverte que ça va s'arranger, donc il viendra !*

Je réponds la voix ferme et l'index pointé :

– *C'est moi qui l'aurai 24h sur 24h donc, c'est moi qui décide !*

b- Mathieu paye

Au « ChamPIgnon »⁵ du 14 mars, où je rencontre régulièrement d'autres maîtres de classes T.F.P.I. au courant des réalités, chacun, à l'abri des jugements, parle du quotidien de sa classe. Moi, je parle de Mathieu. On me fait remarquer qu'il devrait payer pour le travail supplémentaire qu'il me procure en lui donnant la main tout le temps. Échange que je pourrais d'ailleurs inverser (c'est à dire payer Mathieu) lorsqu'il pourra se passer de moi.

Cela me paraît tellement évident que je suis surprise de ne pas y avoir pensé plus tôt. Réflexion faite, me connaissant un peu, cet oubli n'était vraisemblablement pas un hasard.

Mathieu va donc payer, mais les problèmes ne disparaissent pas par enchantement.

Dans la cour

Mathieu parle ... mais à sa façon :

- il déboîte à deux reprises le tuyau de la chasse des toilettes
- il casse le tuyau du lavabo extérieur
- les jets de cailloux sont fréquents

En classe

- Le 15 mars, il casse son ardoise, j'écris un mot pour ses parents. Elle doit être remplacée et il serait préférable que ce soit avec l'argent de poche de Mathieu.
- Le lendemain, 16 mars, il en rapporte une (qui sera cassée à nouveau dès le samedi 17). Ce jour-là, au Conseil il s'inscrit et critique sa mère et la maîtresse parce qu'elles l'ont obligé à acheter une nouvelle ardoise et que maintenant il n'a plus de sous.

Il semble touché et j'en suis bien contente. Ce n'est pas par satisfaction sadique. Mathieu est touché par le fait que sa mère ait « écouté » la maîtresse. Un tiers social à défaut d'un tiers familial, va peut-être pouvoir exister entre Mathieu et sa mère.

Et ailleurs

- Le 26 mars, pendant l'étude du soir, dans la classe d'une collègue, il prend le goûter d'un autre enfant. La maîtresse lui donne vingt lignes à faire signer à la maison.

⁵ Le ChamPIgnon est un groupe de travail hors scolaire qui réunit des enseignants, débutants ou non, qui pratiquent la pédagogie institutionnelle.

- Le 27 mars, pendant le temps de cantine, il touche le sexe de Sabrina. Il attrape une nouvelle punition à faire signer.

Je ne suis pas mécontente que Mathieu se heurte aussi aux coutumes de l'école. Peut-être celles de la classe en prendront-elles plus de sens.

- Le 29 mars, il donne un coup à une stagiaire qui nous accompagne, lors de la visite à la boulangerie.
- Le 30 mars, je comprends que sa mère a été absente toute la semaine. C'est la mamie qui s'en occupait. C'est surtout les vacances et sur mon cahier, j'ai écrit un grand OUF !

c- Du compteur au règlement des comptes

Retour des vacances de printemps, la classe de découverte approche et le comportement de Mathieu ne s'améliore guère, malgré le fait qu'il me paie pour les trajets et que ça le fasse râler.

Lundi 30 avril, il casse à coups de cailloux le compteur d'eau qui se trouve dans la cour. J'ai un sentiment d'impuissance terrible face à cet enfant. De colère aussi, envie de taper, de faire mal, de lui faire mal.

À midi, sa mère vient le chercher directement dans la classe : ça tombe bien !

Je lui parle du compteur, lui dis que j'en informerai la mairie. Elle aura à payer les frais.

Deux jours après, elle vient me trouver à propos du compteur d'eau. Elle veut faire une déclaration d'accident afin que l'assurance prenne en charge les frais.

Je lui dis que ce n'est pas un accident mais un acte volontaire.

– *Oui, mais ça s'est passé à l'école ! Tu pourrais téléphoner à l'assurance .*

– *Non, ce n'est pas mon assurance, si tu veux te faire rembourser, c'est à toi de les appeler !*

3- Une butée opératoire : Le départ en classe de découverte

a- Une décision difficile

Nous sommes à deux semaines du départ et je me dis qu'il ne faut pas prendre Mathieu. Pour moi, c'est une décision difficile à prendre dans la mesure où je pars souvent en classe transplantée et me démène toujours pour emmener tous les enfants. Là, s'il ne vient pas, c'est moi qui délibérément ne le prendrai pas : j'ai du mal !... à tous les sens du terme. J'en parle autour de moi. Ça me déculpabilise un peu, et j'en ai bien besoin.

C'est au stage, où je ne pourrai pas cacher mon émotion rétrospective, que je m'apercevrai combien cette culpabilité, cette souffrance, me renvoie à mon histoire personnelle. Laisser un enfant seul, sur le bord de la route, constater l'absence du père ... ça me touche bien au-delà de la classe, de Mathieu et de notre voyage.

En attendant, c'est soutenue par mes proches et par les difficultés de cette année, que je prends ma décision : il ne viendra pas. Reste ce qui n'est pas le plus facile : le signifier à sa mère. « Je plonge », et cette fois ce n'est plus la copine de Karine qui la convoque, c'est la maîtresse.

b- Un entretien délicat mais nécessaire

Le 13 mai, à 18 heures, je me suis entourée du directeur et d'une collègue car je crains ses réactions.

Pénétrant dans le bureau, se voyant face à trois personnes, elle attaque d'emblée en lançant :

– *Tant que vous y étiez, vous auriez pu inviter le maire aussi !*

Malgré sa défense vindicative, elle doit se rendre à l'évidence : ma décision est irrévocable.

Alors :

– *Bon, très bien, mais au retour, Mathieu va te le faire payer !*

c- Et une butée inéluctable

Où en est Mathieu dans ce duel ?

La semaine précédent notre départ, je distribue des papiers concernant la classe transplantée : trousseau, et dernières infos. À chaque fois, Mathieu me signale :

– *Maîtresse, tu ne m'en a pas donné !*

– *Oui, je sais, mais tu n'en as pas besoin, puisque tu ne viens pas avec nous.*

Ma réponse semble glisser sur le déni de Mathieu qui continue de réclamer d'autres papiers comme si je n'avais rien dit.

Le dernier samedi, avant le départ, je présente à la classe une cassette vidéo du centre qui va nous accueillir. À la fin du petit film, Mathieu ne dit rien, ne gesticule pas, mais des larmes coulent silencieusement sur ses joues : il pleure. Il vient de comprendre qu'il ne viendra pas et de réaliser que ni lui, ni sa mère ne sont tout puissants ; il en est touché et touchant.

La classe de découverte se passe à merveille.

– *On est bien, hein maîtresse, sans Mathieu !*

Si je suis navrée de cette réflexion que vont faire plusieurs enfants pendant le séjour, force est de constater que oui : on est bien sans Mathieu !

4- Le retour en classe ... de Mathieu

a- Avec les cailloux comme avec les autres : des « jets » aux jeux

Mathieu fait des allusions fréquentes au fait qu'il ne soit pas venu avec nous. Mais, cette fois, il n'a plus une attitude de râleur. Il constate simplement la réalité avec une pointe de déception.

Un élève vient me faire contrôler une lecture à haute voix. Dans le texte, il y a le mot « découverte ». J'entends alors Mathieu qui, de sa place, se dit comme à lui même :

– *Moi, je n'y étais pas.*

Cependant Mathieu comme les autres, y compris moi-même, ex coupable de la décision, pouvons constater que malgré notre voyage sans lui, nous ne l'avons pas pour autant abandonné ; que sa place parmi nous, j'y veille, n'a pas disparue ; qu'en échange d'un renoncement à sa toute puissance imaginaire cette place est plus vivable et que pour tout le monde « ça va mieux » : Dans la cour, il organise des jeux de parcours, de circuits dans les cailloux. Il rassemble autour de lui quelques garçons puis, plus surprenant, quelques filles. Il apporte nombre de voitures et de camions de chez lui.

Les jeux, (« du jeu ») s'organisent entre lui et les autres. Mathieu semble prêt pour entrer vraiment dans la classe : Au Conseil, les filles le félicitent pour avoir joué avec elles.

b- Au Conseil du 22 mai : « Je voudrais rentrer »

C'est le premier Conseil depuis notre retour. J'annonce que nous avons reçu des réactions écrites des classes à qui nous avons envoyé notre journal. Elles sont affichées au coin expo. Mathieu préparera un de ces textes pour la présentation de lecture du samedi. Il aurait pu en choisir bien d'autres : il semble concerné, intéressé par « notre » journal, celui du groupe, et par ce que les autres en pensent.

Au Conseil il y a beaucoup de demandes de changements de place : ce n'est pas étonnant après le séjour. Je propose d'en parler en réunion des chefs d'équipe vendredi.

Mathieu aussi s'est inscrit et annonce :

– *Je voudrais rentrer.*

C'est à dire entrer à nouveau dans une équipe, mais aussi rentrer dans l'ordre symbolique de la classe : rentrer dans l'ordre humain et en être marqué par sa loi.

Après le Conseil du 8 juin, Mathieu rentrera effectivement dans une équipe et quittera définitivement sa place de ceinture rouge. Il l'aura gardée quatre mois.

II- Points de vue

Voici maintenant quelques zooms, quelques angles de vue, quelques éclairages de cette histoire, que nous avons extraits de notre travail commun d'élaboration au cours duquel des éléments nouveaux, absents des notes de Francine, ont surgi et sont venus s'articuler avec les autres éléments de son récit. Il y aurait, bien sûr, d'autres pistes à suivre, et certaines, évoquées ici, mériteraient un développement plus important. Cela fera peut-être l'objet d'un travail ultérieur.

1- La maison ... (Raphaël Éon)

Réécoutons l'histoire.

Mathieu : « *Je suis allé à la mer, j'ai pêché des coquillages. Je suis allé voir la maison de Saint-Jean, enfin, le terrain.* »

Francine : « *En effet, ses parents font construire une maison dans un autre village. C'est le début d'une longue série d'interventions dans lesquelles il nous donnera régulièrement des nouvelles de la construction de la maison. D'ailleurs, en relisant mes notes pour écrire ceci, je remarque que c'est la seule chose dont il va nous parler au " Quoi de neuf ? " durant toute l'année...* »

La construction de la maison, ce que Mathieu en perçoit, ce qu'il donne à voir ou à entendre, semble effectivement accompagner son cheminement tout au long de l'année. Cette nouvelle maison correspond vraisemblablement à un chamboulement plus important que l'effet d'une simple nouveauté.

a- Un chantier

Qu'a-t-il pu voir lors de ses premières visites ?

Un terrain en herbe dont on ne peut guère imaginer la transformation à venir ou alors un terrain fraîchement viabilisé, des tranchées pour la tuyauterie et les fondations. Un terrain retourné, des pierres écrasées, des talus, des matériaux, du matériel, des engins laissés là dans un désordre apparent. Un chantier.

À l'école, les activités de Mathieu ne sont pas sans rappeler ce chantier. Il joue avec les pierres de la cour, il les lance comme il lance le matériel de la classe. Il faut dire que, de même que Mathieu et sa famille attendent leur nouvelle maison, la classe a lieu dans un préfabriqué en attendant une construction. Elle est installée provisoirement en dehors de l'école.

Pendant la récréation, on joue avec les matériaux. Tout au long de ce premier trimestre, certains élèves avec Mathieu s'occuperont des cailloux et du mur qui entoure l'école.

Ils cherchent les morceaux de briques. Ils grattent le mur pour les récupérer. Ils y mettront une telle énergie qu'ils finiront même par le percer. Ils écrasent des morceaux de briques sur un perron de ciment jusqu'à les réduire en poudre.

Pendant la classe, Mathieu écrase des craies. Il conserve cette poudre (ce plâtre) dans une précieuse petite boîte.

Tout cela nous renvoie au métier du hamster, animal rongeur, gratteur qui passe son temps à déchiqeter pour construire son nid.

Ces jeux continuels, ces " Quoi de neuf ? " répétitifs donnent à voir et à entendre. Mathieu questionne sans doute, sans pouvoir mettre en mots sa question.

b- Des déplacements

À la rentrée de janvier, que se passe t-il dans la famille ?

C'est d'un ou de plusieurs déménagements dont il est question et dont nous ne connaissons pas la raison (est-ce à cause d'une vente ?). En attendant la nouvelle maison, la famille de Mathieu doit libérer la maison qu'elle occupe. Celle-ci appartient aux arrières grands-parents maternels. Ils déménagent donc dans la maison des grands-parents maternels, qu'occupait jusque là la tante de Mathieu, sœur de Karine, qui, elle, déménage dans un appartement non familial à l'autre bout de la ville. (Nous avons dû faire un schéma pour comprendre.) Mathieu qui voyait quotidiennement son cousin Éric le soir après la classe ne le verra plus aussi souvent. Éric, en dehors de l'école, était le seul enfant de son entourage.

Que se passe-t-il dans cette lignée maternelle où l'on ne sortait pas de ces maisons intergénérationnelles ? Nous ne le saurons pas. Mais il est difficilement concevable que tous ces bouleversements n'aient pas affecté Mathieu et son comportement. C'est l'époque où en classe, la cage du hamster s'ouvre et où l'agitation de Mathieu nécessite un déménagement vers sa place de ceinture rouge.

En avril-mai, de nouveaux déplacements, à l'école cette fois, vont aussi faire bouger les choses : le départ en classe de découverte à l'occasion duquel quelque chose va se déplacer dans les rapports entre Mathieu, sa mère et la maîtresse puis, au retour, dans les relations de Mathieu avec ses camarades. Cela aboutira enfin à la réinstallation de Mathieu dans une équipe.

En juin, dans les jeux de cour autour de Mathieu, il est question de construction de parkings et de routes. Mais là, on ne réduit plus en poussière, on ne détruit plus, on construit et on aménage des circuits, des chemins qui relient les personnes.

2- Payer sa dette... (Florence Joubert)

Dès le début de l'année, Mathieu paye des amendes en monnaie intérieure. Malgré ses « je m'en fous », les amendes ne sont pas sans effet : il râle, rue, se renfrogne...

De son côté, lors du premier entretien avec la maîtresse, la mère de Mathieu refuse fermement de payer des séances de psychothérapie pour son fils.

Plus tard, niant l'avertissement de la maîtresse, avant la classe découverte, elle déclare sur le même ton que son fils vis à vis des amendes : « Tant, mieux, ça me fera 500F d'économisés. »

Au bout de quelques temps de « punaise rouge », Mathieu doit payer la maîtresse pour la surveillance rapprochée que son comportement exige. Le prix payé transforme l'accaparement de l'adulte, une sorte de maternage sans doute désiré, en travail rémunéré.

Lorsqu'il la casse, Mathieu doit « payer son ardoise » avec son argent de poche. Pour la première fois, la mère a tenu compte de l'avis de la maîtresse, porteuse d'un impératif éthique qui les dépasse l'une et l'autre. Mathieu l'a bien repéré, qui les critique toutes les deux au Conseil.

Après la dégradation du compteur d'eau, Francine nous dit : « *J'ai un sentiment d'impuissance terrible face à cet enfant et de colère aussi, envie de taper, de faire mal, de lui faire mal.* ». Face à cette impuissance, il semble que Francine a l'intuition que c'est d'abord la mère de Mathieu qu'il faut limiter, avant que Mathieu ne puisse l'accepter pour lui-même. Cela constitue peut-être, son seul vrai besoin, et fait de ses « bêtises », des appels. À midi, la mère arrive à point nommé, remarque la maîtresse, et elle la place face à ses responsabilités : On ne peut dégrader impunément, il faut payer à la mairie. Elle tente d'esquiver la loi en essayant de « faire marcher l'assurance » avec la complicité de sa copine Francine, mais la maîtresse refuse de jouer ce jeu et elle doit renoncer.

Enfin, au moment où la décision de ne pas emmener Mathieu en classe de découverte apparaît irrévocable, le thème du paiement resurgit : « Mathieu vous le fera payer au retour ! » Elle et son fils ne font qu'un.

Contre toute attente, au retour, Mathieu, lui, choisit de payer le prix d'entrée dans la communauté humaine : il accepte d'être limité. Il arrête de râler, cesse de se punir en se privant de récréation, dit sa tristesse, organise des jeux, partage ses jouets et joue aussi avec des filles. Il vient de franchir un cap et réaliser sans doute que réparer symboliquement par un paiement, n'aliène pas mais libère en remettant les compteurs à zéro. Tout n'est pas donné, à disposition. Pour recevoir, il faut donner en échange. Des liens, des chemins peuvent alors exister entre soi et les autres.

En acceptant le prix de l'ardoise, sa mère l'a-t-elle aidé ? En assumant le renoncement à la classe de découverte, a-t-il aidé sa mère ? Les deux vraisemblablement. Nous avons appris que fin juin, après que Francine ait envoyé ses notes aux responsables de l'atelier, elle acceptera de payer pour un travail thérapeutique avec son fils.

3- ... et quelques autres hypothèses ... (Patrice Buxeda et René Laffitte)

Certains concepts de la psychanalyse pourraient aussi nous inciter à mettre l'accent sur un facteur parmi d'autres.

À certains moments de l'histoire, Mathieu parle, disions-nous, « oui, mais à sa façon »... et sans doute à son insu, comme tout le monde : Il déboîte le tuyau de la chasse des toilettes, il casse le tuyau du lavabo, il est question de « jets » (de cailloux), il touche le sexe d'une fille, il casse le compteur d'eau...

Nous avons appris par ailleurs, que Mathieu est parfois énurétique et encoprésique, qu'il use volontiers d'un vocabulaire grossier voire ordurier.

Il semble bien que ces actes délictueux, comme ses gros mots, sont autant de tentatives de mises en mots de ce que ses symptômes essaient de dire. D'un point de vue psychanalytique, cela ressemble fort à une tentative laborieuse d'accès à la castration. Plus exactement à une castration anale symboligène comme dirait Françoise Dolto.⁶ Qu'est-ce à dire ?

Il s'agit, en temps normal, de la fin du maternage corporel. L'enfant apprend la propreté, il accède à l'autonomie de son corps, il devient sa propre mère. Il accède par là même au respect de son corps et de celui d'autrui. Cette épreuve traversée, il peut accéder à la différenciation sexuelle. À travers les péripéties, jusqu'au départ de la classe et au refus de l'emmener, quelque chose de cet ordre semble avoir été (re)mis en jeu pour Mathieu et c'est sans doute pourquoi il peut ensuite, après la classe transplantée, jouer paisiblement avec des filles.

Mais cela ne nous explique ni pourquoi ni comment ce fut possible. Quels liens existe-t-il par exemple, entre l'évolution de Mathieu en classe d'une part, celle des rapports entre la mère et la maîtresse d'autre part et les remueménages dans les maisons de la lignée maternelle où le père de Mathieu (en déplacements fréquents) n'apparaît pas plus qu'en classe ou dans ses textes.

En tout cas, à l'école, l'affaire ne s'est pas joué qu'à trois : Mathieu, sa mère et Francine. À défaut du père, un autre élément, complexe, est intervenu : La classe, avec son organisation, ses institutions, les autres élèves et la maîtresse, usagers, acteurs et concepteurs du dispositif qu'ils élaborent en permanence, dont Marine, la chef d'équipe, les métiers, le Conseil, le hamster... : le « Collectif ». C'est ce complexe qui transforme « l'affreux » à la fois en gêneur d'un groupe engagé dans l'élaboration de la classe coopérative, mais aussi en personne qu'on accueille et qu'on reconnaît dans le même temps qu'on se refuse à la subir.

⁶ Cf. « Émilie », supra, p. ..., note ...

Du point de vue de l'école voilà une histoire singulière et pourtant bien ordinaire dans une classe coopérative utilisant les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle.

Un enfant sans limites et des parents sans guère plus de limites eux aussi, rencontrent un « non ». Il se trouve que ce « non » est efficace. Il produit du changement. Mathieu n'est plus le même après ce « non ».

Pourquoi, à quel niveau intervient-il ?

Ce n'est pas un « non » banal, ordinaire ou proféré dans un moment de colère, c'est un « non » qui coûte à la maîtresse, il va la chercher loin dans son passé. Il la chamboule, la culpabilise. Et pourtant, sa décision prise, elle ne cèdera ni à sa propre angoisse, ni à Karine, sa copine, ni à la mère, ni aux larmes de Mathieu.

Dès lors, ce « non » est une butée. Il intervient à la fois dans la réalité et sur le plan symbolique. Il marque un point d'arrêt à la toute puissance de Mathieu et de ses parents. Mais qu'est-ce qui a pu aider la maîtresse à le poser, malgré les résistances de Francine ?

Il faudrait bien plus que cinq matinées pour répondre sérieusement à toutes ces questions.

Néanmoins, en assumant le risque de la froisser, Francine Pujol, qui n'est pas une débutante en pédagogie institutionnelle, a réussi à se dégager de sa relation avec sa copine et à se servir du « en tant que » : Ce n'est pas Francine, la copine de Karine, qui parle à la mère, c'est la maîtresse représentante de la loi, responsable des progrès scolaires dans la classe, comme de la santé physique et psychologique des personnes qui s'y trouvent (y compris Mathieu, bien sûr, mais aussi elle-même). C'est investie de ce statut et du rôle qui va avec, qu'elle peut, en pointant l'index, dire « ...c'est moi qui décide. »

Enfin, ce « non » ne fut pas le premier. La maîtresse et la classe, face au rodéo de ce charmant garçon, répondent semble-t-il très tôt, parce que des institutions adaptées le leur permettent, sur le « bon niveau », le niveau symbolique, toujours inattendu et toujours décalé : « Je veux bien te tenir la main si l'on ne peut pas faire autrement, mais alors tu payes ! » Puis, plus tard : « Nous voulons bien de toi ici, mais nous n'acceptons pas tout de toi, et nous te le signalons par une punaise de couleur rouge. » Des amendes aux critiques du Conseil, en passant par la ceinture dorée, avant le refus de l'emmener en voyage, Mathieu a rencontré bien d'autres limites, bien d'autres butées. Mais chacune s'inscrivait sur un « fond d'accueil », dans un milieu qui lui permet des aller-retour entre la marge et une équipe, des lieux de parole où il peut se faire entendre, la possibilité de choisir le métier « hamster » etc. Un milieu qui permet de donner du sens à ce qu'on vit et autorise des ouvertures vers le « vivre ensemble ».

Le paiement, la dette, la loi, la limite, le non ... De retour de voyage, la classe retrouve un autre Mathieu. Il y a un avant et un après. Mathieu est pourtant toujours le même. Mais il n'est plus pareil : Il a grandi, comme on dit.

==--==--==